象 xiàng

L'ÉLÉPHANT DANS LE LAOZI

老子 · Daodejing — les cinq versets qui contiennent l'éléphant

Pour lecteurs qui ont un peu de chinois moderne,
mais pas encore de classique.

Dans le texte, le caractère 象 isolé est entouré en rouge ; la famille de l'éléphant (为, la main qui conduit la bête) est soulignée en rouge.

Version 1 · texte reçu (Wang Bi)

缘起 · POURQUOI CE DOSSIER

Pourquoi ce dossier

À vingt ans, quand j'ai commencé le chinois à l'université — du chinois moderne, et du classique, les deux d'un coup — je m'étais mis en tête une idée simple : j'apprendrai le chinois jusqu'à pouvoir lire le Laozi.

Le Laozi, c'était le sommet : le livre le plus lu de Chine, le plus vieux, celui dont tout le monde cite une phrase sans l'avoir jamais ouvert. Pour moi c'était un défi, une montagne à gravir mot par mot. Bien mal m'en a pris. Le Laozi est un texte extrêmement difficile à comprendre : il parle de la Voie, du non-agir, de ce qui était avant le commencement — des concepts si abstraits qu'aucune langue n'y arrive vraiment, et que la langue chinoise, justement, manie sans les définir. On peut connaître chaque caractère d'un verset et ne pas comprendre ce qu'il dit. Pendant des années, je me suis dit : ce livre n'est pas fait pour être lu, il est fait pour être relu.

Mais il a un mérite : il est court. Tout ce qu'a écrit Laozi tient dans quatre-vingt-un versets — quelques pages à peine. Et il a un autre mérite que je n'avais pas prévu. Si vous le lisez dans le texte, un animal y paraît, très exactement : l'éléphant. Cinq fois, dans cinq versets, le caractère 象 xiàng paraît au milieu de la philosophie la plus abstraite qui soit : l'éléphant au cœur du livre le plus difficile de la Chine. Il n'y a qu'à entrer par lui. C'est ce que nous allons faire.

Nous n'examinerons donc que les versets qui contiennent l'éléphant, un par un, mot après mot. Vous verrez que c'est une bonne porte : le texte le plus ardu de la langue chinoise, pris par son caractère le plus paisible.

入门 · LE PAS DU CLASSIQUE

Avant de lire : le pas du classique

Le chinois classique n'est pas une autre langue : c'est le même outil, en version dépouillée — et, curieusement, plus simple à démonter. Six points suffisent pour franchir le pas.

1. Un caractère = un mot (rappel, poussé à l'extérieur).

   Vous le savez déjà pour le moderne ; le classique ne fait presque que cela. Un verset de quatre caractères, c'est quatre mots : ni une phrase courte, ni un résumé — une phrase dépouillée.

2. Le roi des mots-outils : 之 zhī = 的 de.

   La particule que vous connaissez le mieux, de, s'écrit 之 zhī dans les textes anciens — même travail de possessif : 道之容 « la contenance de la Voie ». De même, la négation moderne 没有 devient l'opposition classique 有 / 无.

3. Le classique saute ce que le moderne rend obligatoire.

Pas de 了 pour l'accompli, presque pas de 是 : le temps et le lien se déduisent du contexte. 大象无形 se lit littéralement « grand-image pas forme » — et pourtant personne n'a jamais douté.

4. Un caractère, plusieurs casquettes.

Le classique pousse le principe : 象 xiàng, tantôt « éléphant », tantôt « image », et — une fois dans le Laozi — verbe « sembler ». La place décide.

5. Deux particules font le décor.

之 zhī « de », partout ; et 兮 xī, le « ah ! » lyrique qui scande les vers — le Laozi est aussi un livre de rythmes.

6. Le parallélisme est la colonne vertébrale du style.

Les textes avancent par séries symétriques : 大方无隅 « le grand carré n'a pas d'angles », 大器晚成 « le grand vase se fait tard », 大音希声 « la grande musique a peu de sons », 大象无形 « la grande image n'a pas de forme ». Quatre phrases, une seule formule. Si un terme vous résiste, son voisin le définit : l'inconnue se déduit des autres, comme au Sudoku.

Notre contrat de lecture : deux étages

Premier étage, au microscope : chaque caractère en grand, son pinyin dessous, puis son mot-français — et une ligne sur la façon dont les mots s'articulent.
Deuxième étage, le sens : la phrase française qui en sort, et ce qu'elle dit.

象 • PREMIER BLOC

La famille de l'éléphant

Règle de ce dossier : nous ne retenons que les caractères qui figurent dans le Laozi. Il y en a deux.

象

xiàng
éléphant ; image

Le pictogramme même : la bête gravée il y a 3000 ans sur les carapaces de tortue. Identique en ancien et en moderne. Notre vedette : cinq occurrences.

為 → 为

wéi
faire, agir, être

Forme ancienne : une main qui conduit l'éléphant — tout « faire » contient un éléphant. Le 为 des versets est la forme simplifiée.

Où est l'éléphant, où il n'est pas. D'autres caractères de la langue abritent bien 象 — 像 xiàng « statue » (un homme à côté de l'éléphant), 豫 yù « le grand éléphant », devenu le nom abrégé du Henan, 橡 xiàng « le chêne » — mais aucun d'eux ne figure dans le Laozi : nous les laissons de côté. Quant à 想 xiǎng « penser », honnêteté oblige : il ne contient pas d'éléphant. Regardez-le : en haut 相 xiāng, un œil qui examine un arbre ; en bas, le cœur. Aucune trompe. L'éléphant n'entre que par le mot 想象 xiǎngxiàng, « penser-image », notre « imaginer » : c'est en le combinant avec 象 que la pensée chinoise attrape l'éléphant.

Et en chinois moderne, l'éléphant travaille partout

气象 qìxiàng « souffle-éléphant » = la météo • 现象 xiànxiàng = le phénomène • 印象 yìnxiàng = l'impression • 抽象 chōuxiàng = l'abstrait • 象征 xiàngzhēng = le symbole • 象形 xiàngxíng = le pictogramme • et surtout 想象 xiǎngxiàng = imaginer. La Chine a perdu ses éléphants voilà trois mille ans ; ils vivent depuis dans chaque phrase.

道 • DEUXIÈME BLOC

Les grands mots du taoïsme

Sept cartes suffisent pour lire les versets qui suivent.

道

dào
la Voie

Le chemin, et par extension la marche des choses, l'ordre du monde.

德

dé
la vertu, la force propre

La puissance qu'une chose tient en elle-même.

无为

wú wéi
le non-faire

Ne pas forcer, laisser faire : le programme du livre.

为无为

wéi wú wéi
« faire le non-faire »

L'inverse et le sommet de la formule (ch. 63) : agir sans imposer.

有 / 无

yǒu / wú
il y a / il n'y a pas

Être et non-être : les deux maîtres-mots opposés.

物

wù
la chose

Tout ce qui existe, « les dix mille êtres ».

大象

dà xiàng
la Grande Image

L'image suprême, celle qui n'a pas de forme. Notre star.

En passant : 形 xíng « la forme », 名 míng « le nom » — ce que la Grande Image dépasse ; et 天下 tiānxià, « sous le ciel » : le monde.

Chapitre 21 — « là-dedans, il y a une image » 其中有象

VERSET 1

孔	德	之	容，	惟	道	是	从。
kǒng grand, extrême	dé la vertu, la force	zhī « de » (liaison)	róng la contenance, l'app	wéi seulement	dào la Voie	shì ceci	cóng suivre, obéir

1 · AU MICROSCOPE

C'est le verset le plus tordu du lot — Laozi a inversé l'ordre ! Ordre normal : 惟从道 « seulement suivre la Voie ». Ici la Voie (道) est hissée devant, entre 惟…是, comme on mettrait un mot en majuscules : « C'EST la Voie qu'elle suit. » L'inversion est une mise en relief.

2 · LE SENS

La contenance de la vertu suprême n'obéit qu'à la Voie. Le verset pose les deux mots du chapitre : la vertu, et la Voie qu'elle suit.

VERSET 2

道	之	为	物，	惟	恍	惟	惚。
dào la Voie	zhī « de » (liaison)	wéi être, en tant que	wù chose	wéi seulement, toujours	huǎng flou, luminescement	wéi seulement, toujours	hū indistinct, obscurem

1 · AU MICROSCOPE

道之为物 se lit [道]之[为物] : « la Voie, quant à son être-chose », c'est-à-dire « la Voie en tant que chose ». Le 为 de ce verset est l'éléphant-famille : la main qui guide la bête, « faire/être ». Puis la paire 恍/惚 : deux flous presque jumeaux, l'un clair, l'autre sombre, que le texte ne séparera plus.

2 · LE SENS

La Voie, considérée comme une chose, n'est que flou et indistinct. 恍 et 惚, les deux flous — l'un clair, l'autre sombre — reviendront à chaque verset.

VERSET 3 — LE NÔTRE

惚	兮	恍	兮，	其	中	有	象。
hū indistinct	xī ah ! (souffle	huǎng flou	xī ah !	qí son, son propre	zhōng milieu, dedans	yǒu il y a	xiàng une image ; éléphant

1 · AU MICROSCOPE

其 + 中 se soudent en un seul mot : 其中 « dedans », dedans de quoi ? du flou des lignes précédentes. 有 sert de « il y a ». Et voici 象, le même caractère que la bête d'Anyang : ici, tous les dictionnaires s'accordent, il vaut « image » ; aucun ne peut empêcher le lecteur chinois de voir l'animal.

2 · LE SENS

Indistinct ! flou ! — et pourtant, là-dedans, il y a une image. Notons l'ordre, il tient en deux versets : l'image d'abord, la chose ensuite.

VERSET 4

恍	兮	惚	兮，	其	中	有	物。
huǎng flou	xī ah !	hū indistinct	xī ah !	qí son	zhōng dedans	yǒu il y a	wù une chose

1 · AU MICROSCOPE

Copie conforme du verset 3, en miroir : 恍 et 惚 échangés, l'image 象 remplacée par la chose 物. Le parallélisme (règle n° 6) dit tout : l'image et la chose sont de la même famille — la première sans le second, la seconde jamais seule.

2 · LE SENS

Flou ! indistinct ! — et pourtant là-dedans il y a une chose. Même moule qu'au verset précédent, en miroir : l'image était première, voici la chose.

VERSET 5

窈	兮	冥	兮，	其	中	有	精。
yǎo profond	xī ah !	míng obscur, ténébreux	xī ah !	qí son	zhōng dedans	yǒu il y a	jīng l'essence subtile

1 · AU MICROSCOPE

Même moule, troisième passage : 恍/惚 remplacés par une paire plus sombre encore, 窈/冥 le profond et l'obscur. La phrase est de plus en plus noire, la trouvaille de plus en plus fine : 精, l'essence, ce qui reste quand on a tout filtré.

2 · LE SENS

Profond ! obscur ! — et pourtant là-dedans il y a une essence. La descente continue : image, chose, et maintenant ce qu'il y a de plus fin. 精 désigne l'essence, la semence, le plus pur.

VERSET 6 — LA CONCLUSION

其	精	甚	真，	其	中	有	信。
qí ce, son	jīng l'essence	shèn très	zhēn vrai, réel	qí son	zhōng dedans	yǒu il y a	xìn du vrai, du

1 · AU MICROSCOPE

Le verset ferme la boucle : 其精 renonce au flou par une reprise nette (« cette essence »), 甚 est un intensif simple (« très »), et le dernier mot, 信, est celui qu'on emploie pour la confiance : ce qui se vérifie, ce qui ne trompe pas.

2 · LE SENS

Cette essence est très vraie, et là-dedans il y a du vérifiable. Le chapitre finit sur la véracité : ce qu'on ne voit pas est quand même vrai.

Chapitre 35 — « qui tient la Grande Image » 执大象

VERSET 1 — LA GRANDE IMAGE

执	大	象，	天	下	往。
zhí tenir, saisir	dà grand	xiàng l'image ; l'éléphant	tiān le ciel	xià sous, dessous	wǎng aller vers,

1 · AU MICROSCOPE

执 + [大象] : saisir la Grande-Image. Puis 天 + 下, « ciel-dessous », soude en un seul mot le monde habité : 天下, tout ce qui vit sous le ciel. Le verbe 往 sans sujet (règle n° 2) : c'est le monde qui accourt.

2 · LE SENS

Qui tient la Grande Image, le monde entier vient à lui. C'est la première apparition de la Grande Image : une image assez grande, et les hommes accourent.

VERSET 2

往	而	不	害，	安	平	太。
wǎng accourir	ér et, et alors	bù ne pas	hài léser, nuire	ān la paix, en paix	píng l'équilibre, à plat	tài tranquille, achevé

1 · AU MICROSCOPE

Sans sujet exprimé (règle n° 2) : « [le monde] accourt et n'est pas lésé ». Les trois derniers caractères forment une triple évocation de la quiétude : 安 paix, 平 équilibre, 太 tranquillité — trois nuances du même calme, comme trois cases d'une même définition.

2 · LE SENS

Le monde vient, et personne n'est lésé : paix, équilibre, tranquillité. Venir ne coûte rien ; accueillir ne nuit à personne.

VERSET 3 — LE CONTREPOINT

乐	与	饵，	过	客	止。
lè / yuè la musique,	yǔ offrir, donner	ěr les mets, l'appât	guò passer	kè l'hôte, le passant	zhǐ s'arrêter

1 · AU MICROSCOPE

乐 + 与 + 饵 : « musique et mets offerts ». 过 + 客 fait le voyageur, celui qui passe ; 止 le fait s'arrêter. Un verset-charnière : ce n'est pas la Voie qu'elle décrit, mais son rival, l'attrait ordinaire de la bonne chère.

2 · LE SENS

La musique et les bons plats arrêtent le voyageur qui passe. C'est l'autre attraction, la petite : elle retient un homme le temps d'un repas.

VERSET 4

道	之	出	口，	淡	乎	其	无	味。
dào	zhī	chū	kǒu	dàn	hū	qí	wú	wèi
la Voie	« de » (liaison)	sortir	la bouche	fade, insipide	marque d'exclamation	son	sans, n'avoir	saveur

1 · AU MICROSCOPE

道之出口 : « le fait pour la Voie de sortir de la bouche », autrement dit « quand on le dit ». 之 encre l'articulation (règle n° 3), 乎 est notre « ah » classique, et 无 + 味 se lit « ne pas avoir de saveur ».

2 · LE SENS

La Voie, quand la bouche la dit, est fade : elle n'a pas de saveur. Le contraste est net : la musique et les plats ont du goût, la Voie n'en a aucun — et pourtant c'est elle que le monde suit.

VERSET 5

视	之	不	足	见，	听	之	不	足	闻。
shì	zhī	bù	zú	jiàn	tīng	zhī	bù	zú	wén
regarder	le (la Voie)	ne pas	suffire	voir	écouter	le	ne pas	suffire	entendre

1 · AU MICROSCOPE

Deux fois la même mécanique, en parallèle (règle n° 6) : [视][之] = regarder-la, 不足[见] = « pas assez pour voir ». Ici 之 n'est plus « de » mais un pronom discret, « le/la » — la Voie, sans la nommer encore. On la tente à l'œil, puis à l'oreille : deux sens, deux échecs symétriques.

2 · LE SENS

La regarder, on ne la voit pas assez ; l'écouter, on ne l'entend pas assez. La Voie ne se laisse ni voir ni entendre — le même flou qu'au chapitre 21.

VERSET 6 — LA CHUTE

用	之	不	足	既。
yòng	zhī	bù	zú	jì
employer, user	le (la Voie)	ne pas	suffire	être épuisé,

1 · AU MICROSCOPE

用 + 之 : employer-la. 不足 + 既 : pas assez pour l'épuiser, ni l'user. Troisième essai, après la vue et l'ouïe : ne pas voir, ne pas entendre — ne pas épuiser.

2 · LE SENS

Mais l'employer, jamais on ne l'épuise. Fade, invisible, inaudible — et pourtant inépuisable : la conclusion inverse exactement les apparences.

Chapitre 14 — « l'image sans chose » 无物之象

La Voie déjoue l'œil, l'oreille et la main. Au bout des trois échecs, la formule que Han Fei reprendra pour expliquer l'imagination : l'image se sépare de la chose.

VERSET 1

视	之	不	见，	名	曰	夷。
shì regarder	zhī le (la Voie)	bù ne pas	jiàn voir	míng nommer	yuē dire, appeler	yí l'Invisible

1 · AU MICROSCOPE

[视][之不见] : « le regarder sans le voir ». Puis la réponse à l'échec : [名曰] « on le nomme », suivi du nom. 夷, c'est l'aplati, l'effacé, ce qui n'offre aucune arête à l'œil.

2 · LE SENS

Le regarder, on ne le voit pas : on l'appelle l'Invisible. Premier sens, premier échec — et premier nom, donné non pas à la chose mais à son absence.

VERSET 2

听	之	不	闻，	名	曰	希。
tīng écouter	zhī le	bù ne pas	wén entendre	míng nommer	yuē appeler	xī l'Inaudible

1 · AU MICROSCOPE

Copie conforme du verset 1, à l'oreille : écouter sans entendre (听 = tendre l'oreille, 闻 = percevoir le son). 希, « rare, clairsemé » : ce qui ne fait jamais assez de bruit pour être attrapé.

2 · LE SENS

L'écouter, on ne l'entend pas : on l'appelle l'Inaudible. Deuxième sens, deuxième échec. La série s'installe, implacablement parallèle.

VERSET 3

搏	之	不	得，	名	曰	微。
bó tâter, empoigner	zhī le	bù ne pas	dé atteindre, obtenir	míng nommer	yuē appeler	wēi l'Insaisissable

1 · AU MICROSCOPE

Troisième sens, la main : 搏 saisir, 得 obtenir. 微, « menu, subtil » : ce qui passe entre les doigts. Trois versets, trois sens, trois noms : l'Invisible, l'Inaudible, l'Insaisissable.

2 · LE SENS

Le tâter, on ne l'atteint pas : on l'appelle l'Insaisissable. L'œil, l'oreille, la main : la Voie a déjoué tout l'appareil sensible d'un homme.

VERSET 4

此	三	者	不	可	致	诘，	故	混	而	为	一。
cǐ	sān	zhě	bù	kě	zhì	jié	gù	hùn	ér	wéi	yī
ces	trois	choses (cene qui est⋯)	pas	pouvoir	mener à fond	interroger	c'est pourquoi	mêler, confondre	et, ainsi	faire, être	un

1 · AU MICROSCOPE

[此三]者 : « ces trois choses » — 者 fabrique un nom à partir de tout ce qui précède, notre « ce qui⋯ » (règle n° 6 du parallélisme). [不可][致诘] : on ne peut pas mener l'interrogation jusqu'au bout. Puis 混+而+为+一 : « confondus, ils font Un » — avec l'éléphant-famille 为 sous la fusion.

2 · LE SENS

Ces trois-là sont insondables : c'est pourquoi, confondus, ils font Un. Non pas trois obstacles, mais un seul et même bord du connaissable.

VERSET 5

绳	绳	不	可	名，	复	归	于	无	物。
mǐn	mǐn	bù	kě	míng	fù	guī	yú	wú	wù
corde sans fin	(redoublé)	ne pas	pouvoir	nommer	revenir, retourner	retourner à	à (vers)	sans	chose

1 · AU MICROSCOPE

绳绳, corde sur corde : l'inextricable, l'inépuisable — innommable, donc. Puis [复][归于][无物] : retourner au non-être, littéralement au « sans-chose ». Le vocabulaire du chapitre 21 revient, en creux : là-bas le flou portait image et chose ; ici tout retourne au sans-chose.

2 · LE SENS

Inextricable, innommable, il retourne au sans-chose. Pas un objet qu'on peut isoler et nommer.

VERSET 6 — LA FORMULE-MÈRE

是	谓	无	状	之	状，	无	物	之	象。
shì	wèi	wú	zhuàng	zhī	zhuàng	wú	wù	zhī	xiàng
c'est	on appelle	sans	forme	de	forme	sans	chose	de	image ; éléphant

1 · AU MICROSCOPE

Deux équations en miroir : [无状][之][状] « la forme-sans-forme », aussitôt calquée en [无物][之][象] « l'image-sans-chose ». Même règle n° 6, mais dans le mot même : chaque formule se prend elle-même en étau, un Y privé par le sans du même Y. Et c'est par la deuxième que l'éléphant paraît — l'image séparée de la chose, avant même qu'il y ait des choses.

2 · LE SENS

C'est la forme sans forme, l'image sans chose. La phrase que Han Fei reprendra un siècle plus tard : on reconstruit l'éléphant vivant à partir de ses ossements. L'image se sépare de la chose.

VERSET 7

是	谓	惚	恍。
shì	wèi	hū	huǎng
c'est	on appelle	flou sombre	flou clair

1 • AU MICROSCOPE

Repli final sur les deux mots-valises : « c'est cela, le 惚恍 » — la paire exacte du chapitre 21, simplement inversée. Ôtez le lyrique 兮, il reste la matière première du flou.

2 • LE SENS

C'est cela, le vague et l'indistinct. Le chapitre se referme sur son point de départ : les deux flous du chapitre 21.

Chapitre 41 — « la Grande Image n'a pas de forme » 大象无形

D'abord la parabole des trois lettrés et du rire ; puis la série en formules parallèles, où l'éléphant vient couronner le chapitre.

VERSET 1

上	士	闻	道，	勤	而	行	之。
shàng supérieur	shì lettré	wén entendre parler de	dào la Voie	qín avec zèle	ér et, ainsi	xíng pratiquer	zhī le (la Voie)

1 · AU MICROSCOPE

[上][士] : l'adjectif avant le nom — le lettré du degré supérieur, comme 上班 aller au travail, 上 le haut degré. [闻道] : entendre parler de la Voie, l'apprendre. [勤而行之] : avec zèle, et ainsi la pratique.

2 · LE SENS

Le lettré supérieur entend la Voie : il la pratique avec zèle. Trois degrés de lettrés, trois comportements — la parabole commence comme une école à trois rangs.

VERSET 2

中	士	闻	道，	若	存	若	亡。
zhōng moyen, du milieu	shì lettré	wén entendre	dào la Voie	ruò comme si	cún retenir, exister	ruò comme si	wáng disparaître, oublier

1 · AU MICROSCOPE

[若X若Y] : la double comparaison — « tantôt comme retenu, tantôt comme disparu ». Le lettré moyen ne rejette rien, ne retient rien : il oscille. Notez l'élégance du procédé : deux caractères (若…若…) remplacent toute une psychologie de l'à-peu-près.

2 · LE SENS

Le lettré moyen entend la Voie : tantôt il la retient, tantôt il l'oublie.

VERSET 3

下	士	闻	道，	大	笑	之。
xià du commun, inférieur	shì lettré	wén entendre	dào la Voie	dà grand	xiào rire de	zhī la (la Voie)

1 · AU MICROSCOPE

[大笑] : intensif + verbe, comme « se tordre de rire » ; 之 à la fin vise la Voie, objet rejeté après le verbe. Sept caractères, et tout un personnage.

2 · LE SENS

Le lettré du commun entend la Voie : il en rit à grands éclats. Le comble du respect est passé — mais suivez bien le verset suivant, le texte ne le condamne pas.

VERSET 4 — LE CLIN D'ŒIL

不	笑	不	足	以	为	道。
bù ne pas	xiào rire	bù ne pas	zú suffire	yǐ pour	wéi être, faire	dào la Voie

1 · AU MICROSCOPE

[不笑][不足以] : « si l'on n'en rit pas, ce n'est pas assez pour être la Voie » — double négation en cascade sur le moule des précédentes. Et regardez l'éléphant-famille 为 sous le verbe : la Voie se fait de la moquerie, elle est ce qui résiste même aux rieurs.

2 · LE SENS

Sans ce rire, il ne serait pas la Voie. Le texte ne condamne pas les rieurs : leur rire est la preuve que la Voie est bien la Voie.

VERSET 5 — LA SÉRIE COMMENCE

大	方	无	隅，	大	器	晚	成。
dà grand	fāng carré	wú sans	yú angle, coin	dà grand	qì vase, instrument	wǎn tard	chéng se faire, accompli

1 · AU MICROSCOPE

Le grand parallélisme entre en scène : quatre membres à venir, tous sur le moule [大X][无/晚Y] — « le grand X échappe au Y attendu ». [大方无隅] : le grand carré n'a pas d'angles (un carré assez grand ne montre plus ses coins) ; [大器晚成] : le grand vase se fait tard.

2 · LE SENS

Le grand carré n'a pas d'angles ; le grand vase se fait tard. La grandeur déborde les signes extérieurs de sa propre perfection — la leçon tient dans la forme, avant même le sens.

VERSET 6 — LE NÔTRE

大	音	希	声，	大	象	无	形。
dà	yīn	xī	shēng	dà	xiàng	wú	xíng
grand	musique	rare, tenu	son	grand	image ; éléphant	sans	forme

1 · AU MICROSCOPE

Troisième membre, puis le nôtre en quatrième position : [大音希声] la grande musique a peu de sons, [大象无形] la grande-image n'a pas de forme. Même moule, et l'éléphant arrive en couronnement de série — l'image suprême se définit par l'absence même de contours.

2 · LE SENS

La grande musique a peu de sons ; la Grande Image n'a pas de forme. La phrase la plus célèbre du Laozi : l'Absolu des philosophes, ici, s'appelle Éléphant.

VERSET 7

道	隐	无	名。
dào	yǐn	wú	míng
la Voie	se cacher	sans	nom

1 · AU MICROSCOPE

Quatre caractères, la leçon du chapitre 1 en rappel : la Voie qui se cache n'a pas de nom. Le négatif 无, déjà croisé au chapitre 14 (无物), travaille ici une dernière fois.

2 · LE SENS

La Voie se cache, sans nom. Bref, presque sec : après l'éléphant en majesté, le rappel que le fond du livre est sans étiquette.

VERSET 8

夫	唯	道，	善	贷	且	成。
fú	wéi	dào	shàn	dài	qiě	chéng
voici, marque	seul, seulement	la Voie	bien, volontiers	prêter	et	accomplir

1 · AU MICROSCOPE

[夫][唯] : « mais lui seul » — 夫 ouvre solennellement, comme un tableau ; 唯 restreint : rien qu'elle. [善贷且成] : prête bien et mène à bien ; 贷, c'est le prêt, l'avance sans intérêt visible.

2 · LE SENS

Mais elle seule prête à tout, et mène tout à bien. Prêter sans rien perdre : la Voie donne, et ne s'appauvrit pas.

Chapitre 4 — le 象 qui n'est pas l'éléphant 象帝之先

Par honnêteté, la cinquième occurrence : la seule où 象 soit un verbe, « sembler ». Une phrase pour être complet, puis l'éléphant rend la clé.

VERSET 1

道	冲，	而	用	之	或	不	盈。
dào la Voie	chōng vide	ér et pourtant	yòng employer, user	zhī le (la Voie)	huò jamais (pourtant)	bù ne pas	yíng remplir, déborder

1 · AU MICROSCOPE

[道][冲] : la Voie est vide — le vide du milieu, comme dans 冲洗 ou l'eau qui s'engouffre. [用之][或不盈] : employez-la, elle ne se remplit jamais. Le verset joue sur l'opposition du vide et du plein : ce qui est vide ne s'épuise pas.

2 · LE SENS

La Voie est vide ; employez-la, jamais elle ne se remplit. Première phrase du dossier : le vide fonctionnel, la réserve inépuisable (nous retrouverons ce verset au chapitre 35 : 用之不足既).

VERSET 2

渊	兮，	似	万	物	之	宗。
yuān l'abîme	xī ah !	sì sembler	wàn dix mille	wù êtres, choses	zhī de	zōng l'ancêtre, la souche

1 · AU MICROSCOPE

[似] paraît ici comme verbe : « il SEMBLE l'ancêtre des dix mille êtres ». Retenez bien ce 似 ; il prépare le 象 du dernier verset. [万][物] : les dix mille êtres, la totalité de ce qui existe.

2 · LE SENS

Abîme ! il semble l'ancêtre des dix mille êtres. Le chapitre donne déjà le ton : au-delà de ce qui se voit, une profondeur d'où tout vient.

VERSET 3

湛	兮，	似	或	存。
zhàn	xī	sì	huò	cún
limpide, profond	ah !	sembler	peut-être	subsister

1 · AU MICROSCOPE

Nouveau 似 : « il semble peut-être subsister ». 湛, la limpidité sombre, l'eau claire si claire qu'on ne sait plus si quelque chose y vit. L'oscillation est dans la phrase même : sembler + peut-être.

2 · LE SENS

Limpide obscurité ! il semble subsister. Tout le chapitre parle sur la pointe des pieds : pas d'être, seulement des paraître.

VERSET 4 — LE PIÈGE

吾	不	知	谁	之	子，	象	帝	之	先。
wú	bù	zhī	shuí	zhī	zǐ	xiàng	dì	zhī	xiān
je	ne pas	savoir	qui	de	enfant	sembler, paraître	le Seigneur	de	avant, antérieur

1 · AU MICROSCOPE

[吾不知][谁之子] : « je ne sais de qui il est l'enfant ». Puis le piège : [象][帝之先] se lit « il SEMBLE antérieur au Seigneur du Ciel » — la même place de verbe que les deux 似 des versets précédents. Ce 象 est le seul du Laozi qui ne désigne NI l'éléphant NI l'image : c'est un verbe d'apparence.

2 · LE SENS

Je ne sais de qui il est l'enfant ; il semble antérieur au Seigneur du Ciel. Ici 象 est un verbe, « sembler » — le seul du Laozi qui ne soit ni l'éléphant ni l'image. Une phrase pour être complet.